

Liam Gillick revu et exposé

Par Benjamin VEZZU - 06 juin 2014 à 06:04 - Temps de lecture : 3 min



"The What If? Scenario".

«On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». On pourrait illustrer par cette citation d'Héraclite l'exposition "De 199C à 199 D" de Liam Gillick et Angela Leboch, en collaboration avec les six étudiantes de la Session 23 du Magasin.

En mettant de nouveau en scène des œuvres datant des années 1990 dans un autre lieu, isolées du contexte premier de l'exposition, Gillick interroge à la fois le contexte historique dans lequel une œuvre est produite, et l'état d'esprit des artistes et des commissaires d'expositions d'alors.

Toutes les œuvres présentées ont été réadaptées, aux fins de cette exposition. Si les artistes des années 1990 ont repensé le champ de l'art, Gillick interroge ici la relation qu'il existe entre l'œuvre et son spectateur, et entre l'œuvre et son lieu d'exposition. D'œuvres périphériques dans de grandes expositions, les œuvres exposées sont désormais au centre de l'exposition.

Comment peut-on aujourd'hui, vingt ans après la création de ces œuvres, les réadapter, les faire évoluer dans une époque différente ? Comment réanimer le passé en travaillant avec des personnes d'une autre époque ? L'arrivée d'Internet dans la vie de tous les jours, les attentats du 11 septembre, autant d'événements qui ont bouleversé nos sociétés, et que Liam Gillick se réapproprie de façon personnelle.

Une des salles est constituée de panneaux d'affichages sur lesquels sont disposées des fiches d'informations, des photographies, clin d'œil mélancolique à la disparition de ces panneaux dans l'espace public, rendus obsolète par l'arrivée d'Internet, mais qui pourtant subsistent dans l'espace privé de nos bureaux.

Rien n'est interdit, rien n'est autorisé

C'est aux étudiantes principalement qu'est incombé le choix des œuvres présentées, ainsi que leur disposition. Au-delà de l'œuvre elle-même, ce sont les aspects structurels, qui ont sous-tendu la conception initiale, qui sont réexaminés, afin de réanimer l'œuvre, lui redonner une actualité plutôt que de simplement la remettre en scène.

L'exposition s'ouvre sur quatre immenses tables en bois. Ici c'est la parole qui prend forme, qui devient matière. Une table vide trône au milieu de la pièce, seulement agrémentée de chargeurs d'ordinateurs. L'œuvre ne sera finie qu'au début du mois de juillet, lorsque les étudiantes seront diplômées.

En attendant, elles travailleront ici, au milieu de l'exposition, et leurs échanges, leurs travaux composeront au fur et à mesure l'œuvre. Liam Gillick cherche à faire de cette exposition un lieu sans contraintes, loin des institutions qui régissent le monde de l'art. Le spectateur choisit son rôle. Tout est fait pour que le visiteur puisse prendre part directement à l'œuvre. Rien n'est interdit, rien n'est autorisé. Une table de ping-pong recouverte de paillettes, avec balles et raquettes, semble attendre le visiteur. À vous de choisir si vous jouerez dessus ou pas.

o POUR EN SAVOIR PLUS Centre National d'Art Contemporain. Site Bouchayer-Viallet, 9 esplanade Andry-Farcy, Grenoble. L'exposition est visible du 6 juin au 7 septembre. Et encore plus plus d'info sur : <http://www.magasin-cnac.org/> ou au 04 76 21 95 84.